passent des penseurs aux hommes d'action, aux « hommes qui règlent les autres et dont dépendent les affaires », quand les fausses théories se glissent « dans les livres à la mode ». Alors tout contribuera à faire mûrir « la révolution générale dont l'Europe est menacée »[1].

Toute son intelligence des conditions psychologiques et sociologiques propres à la vie de l'esprit n'a pu empêcher le prophète du cataclysme européen d'en devenir l'un des principaux artisans et précisément dans le domaine où il s'est donné tout entier pour faire obstacle à ce qu'il voyait approcher.

I. SÉCULARISATION DU CHRISTIANISME

Leibniz marque un point névralgique dans l'histoire de la pensée allemande. Depuis Luther, personne n'a été de sa taille. Il fait la somme du passé et pose les fondements de ce qui va venir. Penseur religieux, il souffre dans le plus profond de son être, du nouveau schisme et s'efforce, comme nul auparavant et personne après lui, d'unir ce qui est séparé : les chrétiens, les nations et surtout foi et raison, car c'est dans l'esprit et plus spécialement aux confins de la métaphysique et de la religion que tout se décide. Convaincu qu'aucune religion ne peut s'égaler au christianisme, priant Dieu un et trine, cherchant, lui, le luthérien d'Allemagne, à gagner Bossuet à la cause œcuménique, œuvrant en tout, dans la métaphysique, dans la science, dans la diplomatie, pour la gloire de Dieu et le salut de son âme, il mourra seul, presque oublié. Après sa mort, la pensée se développera à l'encontre de ses intentions tout en suivant le sillage qu'il a lui-même tracé. Il a voulu justifier le christianisme. Il l'a miné. L'intelligence la plus pénétrante, la plus universelle qui soit, a travaillé à mettre en évidence le caractère rationnel des mystères chrétiens. Un siècle de la pensée allemande — et quel siècle! — accepte le principe et il ne reste plus qu'un christianisme raisonnable. Du christianisme, Leibniz retire ce qui lui est essentiellement propre, le scandaleux, le σκάνδαλον dont parle l'apôtre. Il a voulu introduire les vérités révélées dans le champ de la raison, il a rationalisé, humanisé, naturalisé, il a rendu profane la révélation et ses mystères, il les a effacés. Il a des précurseurs, mais c'est avec lui que commence la nouvelle époque, celle de la sécularisation du christianisme en Allemagne.

1. LEIBNIZ, *Nouveaux Essais sur l'Entendement humain*, Théophile (Leibniz) à Philalèthe (Locke), livre IV, ch. 16.